



ISSN 1866-5268

ISSN en ligne 2261-2750

## La constitution performative des Ultras italiens à travers leurs mythes de masculinité

**Patrizia Ursula Ferrarese**

Université G. D'Annunzio Chieti-Pescara, Italie  
Pädagogische Hochschule Karlsruhe, Allemagne  
p.u.ferrarese@gmail.com

Reçu le 15-02-2018 / Évalué le 19-03-2018 / Accepté le 22-04-2018

### Résumé

Cet article contient quelques extraits de notre enquête de terrain à propos des modes de penser, parler et agir de certains groupes Ultras italiens. Celui-ci offre une vision sur la manière dont les Ultras italiens de plusieurs équipes structurent, par le biais de la langue, l'organisation interne de leur propre groupe. L'article met en exergue le pouvoir des pratiques linguistiques et montre comment, à travers l'interaction, les individus sont placés dans un espace social spécifique et sont constitués à travers les actes discursifs. Nous nous concentrerons sur les rôles de genre. La culture des Ultras se fonde entre autres sur des stéréotypes et des mythes de masculinité et lors de la création et de la mise en scène de ou des identités des Ultras, le genre joue un rôle fondamental. L'article répond aux questions suivantes : de quelle façon les structures de pouvoir (masculines) hégémoniques sont maintenues et montrées ? Quels en sont les effets sur les hommes et femmes supporters assis dans les secteurs des stades ?

**Mots-clés** : supporters Ultras, constitution performative, pouvoir des pratiques linguistiques, rôles de genre, masculinité hégémonique

### Die performative Konstituierung italienischer Ultras durch Fortschreibung von Männlichkeits-Mythen

#### Zusammenfassung

Dieser Artikel gibt Einblicke darin, wie Ultra-Gruppen mehrerer italienischer Vereine sich durch die Verwendung einer gewissen Sprache im Inneren strukturieren. Er verdeutlicht hierbei die Macht der Sprache und zeigt, wie einzelne Subjekte durch Interaktion und Diskursstrukturen in einem sozialen Kontext konstituiert werden. Der Fokus liegt hierbei auf Geschlechtsrollen. Die Ultrakultur ist von Stereotypen und sogenannten Männlichkeits-Mythen geprägt und Geschlechtsrollen sind ein wesentlicher Faktor bei der Ausbildung und Inszenierung der Identitäten der Ultras. Der Artikel geht der Fragestellung nach, inwiefern hegemoniale (männliche) Machtgefüge durch Sprache aufrechterhalten und vorgeführt werden und wie sich das dann auf weitere weibliche und männliche Fans im Stadion auswirkt.

**Schlüsselwörter**: Fußball-Ultras, performative Konstituierung, Macht von Sprachhandlungen, Geschlechtsrollen, hegemoniale Männlichkeit

## The Performative Constitution of Italian Ultras by using Myths of Masculinity

### Abstract

This article provides insights into the way Italian football Ultras structure their groups internally through language. It illustrates the power of language and shows how interaction determines and performatively constitutes an individual's place in the social environment. Particular focus is placed on gender roles. The *Ultra* culture is shaped by stereotypes and masculinity trends, which is why gender roles are an essential factor creating and staging the *Ultra* identity. This article investigates on the extend to which hegemonic (male) power structures are maintained and constituted by language and on how this affects women in the sections.

**Keywords:** football *Ultra*, performative constitution, power of language actions, gender roles, hegemonic masculinity

### Introduction

Le football est souvent considéré comme un sport où l'intégration est très présente entre ceux qui le pratiquent. Il a des règles simples, il nécessite peu de matériel technique, il a toujours été caractérisé par la migration et il est pratiqué par les femmes et les hommes (Degele, 2013 : 182). Cependant, cette image du football ne correspond pas à une analyse plus minutieuse. La communauté est la partie centrale, elle repose principalement sur le sentiment d'appartenance et sur le détachement des autres : la rivalité typique du football, la couleur de la peau, la nationalité, l'orientation sexuelle et le genre (Degele, 2013). L'article montre quelques extraits de notre enquête de terrain à propos des modes de penser, parler et agir de certains groupes Ultras italiens. Les Ultras sont un excellent exemple pour l'utilisation de stratégies d'unification de l'exclusion par le mépris et l'admiration. L'article vise aussi la constitution des rôles de genre. Cela expliquera comment la masculinité est exercée et ancrée dans l'espace homosocial du football. Pour mieux comprendre les Ultras, nous allons expliquer rapidement les différents types de spectateurs dans les stades italiens, en aucun cas homogènes. Aujourd'hui, en Italie, on remarque dans les stades, trois types de publics : les « supporters conventionnels » (public à son tour divisé en plusieurs sous-catégories), les Ultras et les Hooligans. Roose, Shepherd, Schmidt-Lux considèrent les supporters comme les personnes qui ont une relation, personnelle et collective, constante et passionnée, avec l'objet de leur admiration et qui pour cela investissent leur temps et leur argent (Roose, Shepherd, Schmidt-Lux, 2017 : 4), dans notre cas, pour acheter les billets et les objets avec le logo de leur équipe ou s'abonner à la télévision payante. Le phénomène Ultras est apparu à la fin des années 60 en Italie. Depuis, des groupes Ultras se forment et s'organisent dans toute l'Europe en suivant l'exemple italien et en reprenant

même des termes italiens. En Allemagne, par exemple, au milieu des années 90, se forment les premiers groupes Ultras, suite à l'exemple italien, aussi à cause de l'augmentation des informations transmises par la télévision privée allemande sur les ligues européennes de football (Adam, 2016 : 63). La relation passionnée avec leur équipe est centrale pour les Ultras. Mais, malgré l'objectif commun avec les « supporters conventionnels », ils sont profondément différents<sup>1</sup>. Tout d'abord, les groupes Ultras sont extrêmement organisés. Ils vivent leurs activités, leur *tifo* (l'animation de la tribune), de manière plus excessive. Leurs tribunes apparaissent plus fortes et plus colorées, avec leurs chorégraphies, drapeaux, chants (Langer, 2010 : 7). Les Ultras se rencontrent plusieurs fois par semaine, dans leurs sièges pour préparer leurs chorégraphies, planifier les déplacements, vivre l'esprit des Ultras pour ne pas concentrer leur *tifo* seulement le jour du match. Les Ultras, en outre, ont créé de véritables aversions au cours des décennies envers certains groupes, contre lesquels ils agissent dans le stade, entre autres, avec des chorales et des banderoles et dans certains cas, la violence physique. Parmi ces groupes-là : la police, les journalistes et en particulier le football moderne (y compris le parrainage, la télévision payante, les investisseurs privés, les frais d'entrée, les objets avec le logo de leur équipe) (Ferreri, 2008 : 26ss, Langer, 2012 : 124, Adam, 2016 : 65ss). À cause de la violence interne et contre les forces de l'ordre et leurs orientations politiques parfois extrêmes, les Ultras sont souvent, à tort, assimilés à des Hooligans. Pour les Ultras, la violence n'est pas l'objectif principal de leur mouvement, alors que les Hooligans se rencontrent précisément pour l'exercice de la force brute (Ferreri, 2008 : 119ss, Langer, 2010 : 29s).

## 1. Cadre de la recherche

### 1.1. Méthodologie et méthodes

Pour étudier les Ultras, nous utilisons une approche qualitative-descriptive qui convient aux caractéristiques d'une recherche sur plusieurs dimensions comme : la linguistique, la communication interculturelle, l'anthropologie de la communication, la dimension sociologique, l'ethnologie, la psycholinguistique (Blanchet, 2012 : 30). Pour notre enquête de terrain, nous utilisons aussi deux différentes méthodes : l'observation participante et les entretiens qualitatifs semi-directifs. La méthode principale de notre enquête est l'observation participante. Nous avons choisi cette méthode pour obtenir des éléments qui surgissent spontanément dans les actions de la vie quotidienne et dans les stades, étant donné que les Ultras se renferment sur eux-mêmes et n'apprécient pas les entretiens, car ils affirment

qu'ils sont toujours mal entendus et mal représentés. Notre choix est tombé sur le journal de bord. Nous accompagnons régulièrement les Ultras pendant les matchs et les rencontres dans leurs sièges (environ 230 heures d'observation estimées). Cela nous offre un aperçu unique et nouveau sur le monde des Ultras italiens. Jusqu'à présent, nous avons effectué 6 entretiens qualitatifs semi-directifs à caractère dialogique avec des Ultras qui ont bien voulu collaborer (entretiens enregistrés avec un dictaphone en format Mp3 et transcrits par la suite). Les entretiens se font surtout sur la base de questions ouvertes préparées à l'avance, fondées sur des théories, des articles de journaux, des statistiques.

## 1.2. Groupes cible et prise de contact

Nous analysons plusieurs groupes Ultras des équipes italiennes AS Roma (*Serie A* - Ligue 1), SS Lazio (*Serie A* - Ligue 1) et Delfino Pescara (*Serie B* - Ligue 2). Pour une vision plus large sur la question et pour la représentativité des Ultras italiens aussi, nous menons des entretiens avec des Ultras de l'équipe allemande SV Waldhof Mannheim 07 (*Regionalliga Südwest* - Championnat National 2). La comparaison constante entre plusieurs groupes met en exergue les différences aussi bien que les similitudes. Pour arriver aux groupes, il a fallu une préparation complexe et longue, pour des raisons géographiques et pour instaurer un climat de confiance. Ainsi, la recherche a été divisée en deux saisons différentes : la première saison pour les Ultras romains (observation déjà effectuée) et la deuxième pour les Ultras de *Delfino Pescara* (en cours). La prise de contact avec les Ultras italiens a eu lieu de la façon suivante : nous avons obtenu le nom d'un Ultra par équipe. Ce nom nous a été communiqué par des supporters de notre entourage. Plusieurs conversations ont mené à la rencontre personnelle et à l'assistance parmi les Ultras aux matchs. Nous avons constaté que pour pouvoir participer aux matchs aux côtés des Ultras et donc être invités à leurs sièges, il fallait impérativement s'abonner, être supporters et ne porter aucun jugement sur les faits. La prise de contact avec les Ultras de Mannheim s'est faite par le biais de conversations avec des Ultras connus à l'avance.

## 2. Ancrage théorique de l'article

Nous reprenons les théories de Judith Butler et Pierre Bourdieu pour décrire comment fonctionne la constitution discursive des Ultras. Butler (2016b), reprenant Austin (1979), traite de la performativité linguistique et affirme qu'une existence sociale spécifique est constituée par le langage. Les personnes sont composées de noms (ou de discours), cette conscience dérive du pouvoir du langage, y compris celui de pouvoir blesser. Les menaces verbales, par exemple, non seulement prédisent

la violence physique, mais sont déjà des « actes physiques » (Butler, 2016b : 22ss.). Si une personne est blessée par le discours dont elle fait l'objet, elle est aussi dégradée en même temps. De même, un discours positif peut également réévaluer la personne. L'alternance de discours tantôt dégradants tantôt admiratifs peut faire perdre à l'objet son propre équilibre (Butler, 2016b : 13s.). Selon Butler (2016a), les identités de genre sont également constituées de manière performative par la répétition, l'alimentation et le renforcement des conventions existantes. Répétant des faits vraisemblablement naturels, l'hégémonie et les dominations masculines sont consolidées et étendues. Un tel mode linguistique devient hautement répressif lorsque l'objet lui-même adopte une terminologie dégradante et quand il le donne pour acquis (Butler, 2016a : 172). Ces observations se rapprochent des réflexions de Bourdieu (2005) au sujet de la violence symbolique, qui est une forme de domination médiatisée par la pratique (linguistique) et les schémas de la pensée et de la perception du sujet. La violence n'est pas nécessairement perpétrée visiblement et les objets ne sont pas seulement dégradés, mais ils participent eux-mêmes activement à ces mécanismes. Chaque objet est, donc, également sujet. En conséquence, il n'y a pas de schéma 'bon / mauvais'. Il y a juste des gens qui définissent leur propre position et celle des d'autres dans une hiérarchie sociale, et ils sont liés par des interactions au sein d'un lieu social caractérisé par un ensemble de pensées et de valeurs (Degele, 2013 : 17). Pour Bourdieu, la langue est un moyen central, car elle crée des classifications et des significations et elle reproduit les relations de pouvoir (Bourdieu, Schwibs, 1992 : 153).

### 3. Les Ultras et leur identité

Certains aspects du milieu des Ultras ont déjà été présentés auparavant, mais pour mieux comprendre le sujet central de cet article, notamment la constitution performative des Ultras, il serait utile de préciser certaines données.

Les membres eux-mêmes décrivent les groupes Ultras comme un mode de vie, une forme d'existence et une mentalité, un peu comme une religion pour les croyants (Langer, 2010 : 60).

Les Ultras affirment que leur désir d'appartenir à un groupe découle de la nécessité d'identification avec un milieu conforme à des valeurs et des rituels établis et des émotions vécues ensemble (Dembowski, 2012 : 60).

Cependant, les Ultras ressentent aussi la nécessité de se distinguer des autres groupes. D'après Bourdieu, il s'agit d'une distinction plus ou moins consciente entre les groupes sociaux, par le biais d'un comportement visant les démarcations (Bourdieu, 1987 : 62). Ils établissent une démarcation entre eux et les autres Ultras, entre eux et les adversaires cités plus haut. De par cette distinction, d'autres

besoins humains, comme celui d'être les plus forts et les meilleurs, sont satisfaits et la cohésion du groupe acquiert tout son sens (Langer, 2010 : 57). Une cohésion existe notamment lorsque l'on peut être solidaire avec quelqu'un contre un tiers. Dans ces processus de confrontation et de différenciation, l'impression donnée est évidemment importante (Degele, 2013 : 46). L'image et, donc, l'identité du groupe dépendent de la perception externe du comportement général des Ultras (Von der Heyde, 2016 : 95).

#### 4. La constitution discursive des Ultras à travers des rôles de genre

Pour se montrer décidés, unis et supérieurs, les Ultras sélectionnent soigneusement leurs membres et structurent méticuleusement leur groupe. L'adhésion est définie par des inclusions et des exclusions. Ceux qui veulent appartenir au groupe doivent d'abord « ne pas être des Ultras uniquement pour le jeu, mais être des Ultras dans la vie<sup>2</sup> » (S. AS Roma). « C'est un style de vie. Vous êtes Ultras pendant toute la semaine. Ce n'est pas seulement pour le match. Le jeu n'est rien. C'est sept jours sur sept. C'est une question de mentalité<sup>3</sup>. » (F. SS Lazio).

« Ce n'est pas comme si je marchais dans la rue et que je criais. C'est plus qu'un sentiment, un mode de vie<sup>4</sup>. » (S. SV Waldhof 07). Ces phrases indiquent clairement quelle attitude doit avoir un Ultras pour être accepté par le groupe. Il s'agit d'une approche continue, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, pour défendre les couleurs d'une ville quel que soit le jour et le résultat du match, pour participer aux réunions organisées plusieurs fois par semaine, pour préserver les valeurs qui animent le groupe comme « la solidarité », « l'amitié », « la fraternité », « la loyauté », « la fierté » et « la cohérence<sup>5</sup> » (F. SS Lazio, S. AS Roma, T. Delfino Pescara).

##### 4.1. La structuration des groupes à travers une hiérarchie caractérisée par la masculinité hégémonique

Pour devenir membre d'un groupe, les Ultras doivent se soumettre aux structures de pouvoir hégémoniques et hiérarchiques ainsi qu'aux dirigeants. Le terme italien *capo* (*leader*) s'est imposé dans le contexte international. Un *leader* n'est pas élu, mais il acquiert son rôle dans le temps grâce à l'expérience et à l'affirmation de soi (Langer, 2010 : 43s). Des facteurs tels que la condition sociale, le niveau d'éducation et l'emploi semblent être sans rapport avec la dynamique des groupes Ultras : les inégalités économiques et/ou éducatives sont remplacées par des formes spécifiques d'inclusion, de hiérarchie et d'exclusion. Dans ce contexte particulier, une hiérarchie caractérisée par la masculinité hégémonique (selon

Connell 1999) est évidente à travers la complicité, la subordination et la marginalisation. Comme Dembowski (2012) et Ferreri (2008) ont déjà affirmé, nous avons observé une tendance à perpétuer et à maintenir l'idéal de la 'masculinité' historiquement partagé, caractérisé par l'obéissance envers le chef, le culte du corps et les idéaux de la force et de la concurrence (Dembowski, 2012 : 58, Ferreri, 2008 : 81). Regardons quelques exemples maintenant.

Au cours de notre recherche, nous avons été témoins à plusieurs reprises au sein des groupes Ultras d'une bataille de force continue et d'une chaîne de commandement-obéissance-menace-punition qui a mis en évidence l'existence d'une masculinité hégémonique. Un exemple de masculinité hégémonique a été observé lors d'un match de AS Rome, où plusieurs membres plus jeunes n'avaient pas rejoint les chœurs et ils ont ensuite été giflés par leur *capo*. Pour mettre en évidence le pouvoir du langage dans la création des hiérarchies, nous rappelons une rencontre des Ultras de Delfino Pescara, dans laquelle un Ultras (G.), un sans domicile fixe de 45 ans, qui se référait à des détails internes sur la dynamique de groupe, a été réduit au silence et a été menacé de châtiments corporels par son *capo* T. (d'environ 60 ans). Ces détails ne devaient pas sortir du groupe. T. l'a verbalement agressé avec l'intimidation suivante « si tu continues, je te frappe<sup>6</sup> » et G, s'excusant devant lui, a dû immédiatement arrêter son récit. Peu de temps après, nous avons discuté avec certains membres du groupe, de G. et de sa vie de sans-abri, et le *capo* T. a dit à son sujet : « Nous sommes sa maison. Il nous a et donc il sait toujours où aller<sup>7</sup>. » Ce court extrait de notre journal de bord montre de nombreux aspects. Dans cette lutte de pouvoir, G., qui dans d'autres situations jouit d'autorité, est rétrogradé de manière performative vers une place inférieure dans la hiérarchie du groupe et donc humilié. T. rappelle, avec sa menace, les rapports de domination et les met en scène. Peu de temps après, G. est de nouveau défini avec un acte performatif. Avec cette procédure, il est alternativement menacé et réhabilité et donc privé de son équilibre. Son obéissance résignée montre comment G. accepte sa position dans le groupe et se reconnaît avec elle.

#### 4.2. La structuration des groupes à travers le sexisme

La hiérarchie caractérisée par la masculinité hégémonique conçue et conservée de manière performative s'étend également aux femmes dans les tribunes et dans les groupes eux-mêmes. Jusqu'à présent, il n'y a pas de collecte de données officielle sur le nombre de femmes Ultras dans les ligues italiennes. Il est évident, cependant, que bien qu'il y ait généralement beaucoup de fans femmes qui encouragent leur équipe, elles appartiennent rarement à un groupe Ultras. Dans les nombreux

groupes que nous avons examinés, les femmes Ultras représentaient environ 3% du groupe. Le sujet 'Femmes Ultras' n'a jamais été mentionné directement par les membres masculins des différents groupes dans aucune de nos entretiens. C'est seulement à la suite d'une question spécifique de notre part qu'ils se sont exprimés sur le sujet 'femmes' dans les tribunes : « La femme dans les tribunes, auparavant n'y était pas. Maintenant on va au stade, et on dirait qu'on est dans une boîte de nuit. Il y a presque plus de filles que de garçons<sup>8</sup>. » (F. SS Lazio) « Il y a beaucoup de filles, aussi très jeunes dans la *Curva Sud*<sup>9</sup>. » (S. AS Roma) « Oui, oui, il y a plusieurs filles qui viennent au stade avec nous<sup>10</sup>. » (P. Delfino Pescara). Il nous semble tout d'abord évident que les trois Ultras, rapportés ici, soulignent qu'il y a beaucoup de femmes dans les tribunes. En analysant sa déclaration, nous voyons que F., comparant le stade à une boîte de nuit dans laquelle il y a plus de femmes que d'hommes, voit les femmes dans la tribune principalement comme un facteur de désordre. Les déclarations des deux autres semblent neutres à première vue. En y regardant de plus près, cependant, les trois déclarations ont en commun la distinction entre les fans et les femmes Ultras, car à aucun moment le terme Ultras n'a été utilisé. Ils n'associent pas du tout les femmes au monde des Ultras. Cet échantillon est cohérent avec les données collectées. Par cette non-dénomination, une non-existence (supposée) de femmes faisant partie d'un groupe Ultras est créée de manière performative. Seulement après une autre question directe, tous les trois se sont exprimés à l'égard des Ultras.

« Je ne peux pas le tolérer puisque tout pourrait arriver. Les filles vont au stade avec des talons de 12 cm. Je pense qu'elles sont idiotes parce que si tu dois fuir, si tu dois courir tout peut arriver. Si tu veux aller au stade, à ce moment-là, tu fais le garçon manqué, parce que pour moi le football est un sport pour les hommes. J'ai des copines Ultras. Mais elles ont un comportement typiquement masculin et je me fâche aussi parce que je pense qu'elles doivent toujours rester des femmes<sup>11</sup>. » (F. SS Lazio).

« Disons que, personnellement, je préfère la femme classique qui fait la femme, car très souvent les femmes Ultras deviennent des hommes dans leurs comportements. Au contraire, je pense que dans une société de moins en moins pleine de valeurs, les femmes doivent conserver leur féminité, qui se perd souvent au stade et dans une tribune<sup>12</sup>. » (A. AS Roma).

« Il y en a peu. Mais pour moi la femme Ultras est difficile à accepter. La femme Ultras peut exister, même si vous me le demandez personnellement, je préfère pas. Non. Je préfère rien que des garçons. C'est une question physique dans la mesure où, selon certaines logiques et certaines concessions, la femme doit rester à l'écart de certaines choses. Cela n'enlève rien à la décision des filles dans les tribunes qui

sont très proches du monde des Ultras. Cela ne signifie pas qu'il existe des raisons de discrimination<sup>13</sup>. » (S. AS Roma).

« Ah ! Des femmes Ultras vraiment Ultras, il y en a deux. Et elles font les déplacements. Vous savez, les filles, bref, elles peuvent aussi faire les déplacements, mais ce sont les filles elles-mêmes qui ne se sentent pas à l'aise dans les moments de tension et qui ne veulent pas venir<sup>14</sup>. » (D. Delfino Pescara).

Toutes ces déclarations montrent que, bien que les femmes Ultras soient moins nombreuses, elles ne sont pas très bien acceptées par leurs camarades de groupe. Le sexisme, que Heitmeyer et Mansel (2008 : 19) décrivent comme l'accent mis sur les différences entre les genres et démontrant ensuite la supériorité de l'homme et l'attribution d'un rôle fixe à la femme, est rejeté par les Ultras. De leurs déclarations, cependant, une justification émerge sur les limites physiques alléguées des femmes. Les Ultras créent des rôles de genre. C'est-à-dire un ensemble d'attentes générales liées au sexe biologique (Connell, 1999 : 41). Ils utilisent le corps masculin comme une machine de pouvoir, ce qui est crucial, surtout dans la confrontation physique avec des groupes rivaux. Connell décrit les confrontations physiques entre hommes, en général, comme un moyen d'assurer ou de démontrer leur pouvoir (Connell, 1999 : 105). Dans ces affrontements, les femmes ne sont pas considérées comme capables de se défendre et donc même pas comme de vrais adversaires, mais comme des points faibles qui peuvent nuire à l'image du groupe (Connell, 1999 : 124ss.). Selon les Ultras, les femmes sont physiquement inférieures aux 'vrais' hommes et ne peuvent pas rivaliser dans un groupe Ultras en raison de la 'logique naturelle'. Aussi les femmes qui, selon les Ultras, se sont comportées consciemment d'une manière 'masculine', ne sont pas les bienvenues dans le groupe parce qu'elles devraient jouer leur rôle de femme. Dans certains contextes sociaux, basés sur une série de stéréotypes culturels, les modèles préférés de femme sont construits par rapport à d'autres 'féminités' concurrentes (Castells, 2003 : 8). Les Ultras reprennent les théories de la 'masculinité' en raison de facteurs hormonaux et de différentes structures cérébrales entre les hommes et les femmes, transmises en permanence par les médias. Le but de cette recherche n'est pas de déterminer s'il existe des différences significatives entre les genres dans les traits de la personnalité, mais de souligner que le sentiment de supériorité masculine est encore aujourd'hui un modèle partagé ayant pour conséquence des effets significatifs sur la structure interne d'un groupe Ultras et sur le positionnement conséquent des femmes dans celui-ci. Le discours des Ultras semble donc représenter une soumission des femmes parce qu'ils citent et consolident des conventions existantes, perpétuant des normes vraisemblablement naturelles. Tout cela indiquerait que bien que les femmes ne soient pas complètement marginalisées

(après tout, il y a des femmes Ultras), elles sont reléguées de manière plutôt performative à une position à la limite du groupe. Cependant, le faible nombre de femmes Ultras montre que les fans femmes s'excluent automatiquement et acceptent consciemment ou inconsciemment des 'lois' sociales non écrites. Les observations du comportement et des réactions des femmes Ultras par rapport aux déclarations des composantes masculines étaient particulièrement intéressantes dans ce contexte. Aucune des femmes Ultras des deux clubs romains n'a jusqu'ici été disposée à avoir une conversation personnelle avec nous. Même les deux femmes de Delfino Pescara nous évitent actuellement ou elles se comportent parfois de manière provocante envers nous. Seule la femme Ultras de la SV Waldhof Mannheim a accepté parfois de parler avec nous. Nos observations illustrent à quel point le discours des membres du groupe masculin influence le comportement et donc le langage des femmes. Les femmes semblent ne pas avoir confiance et, lorsqu'elles parlent avec d'autres femmes, elles adoptent le langage stéréotypé des hommes du groupe reproduisant artificiellement (dans notre exemple) l'infériorité physique des femmes dans les déplacements. « Ah, alors tu veux nous étudier et nous suivre ? Alors, là, je veux vraiment voir si et comment tu nous suis pour un Ascoli-Pescara<sup>15</sup>. »<sup>16</sup> (M. Delfino Pescara). Celui-ci est un exemple d'un discours répressif dans lequel la femme Ultras partage la terminologie de l'oppression et la considère comme un fait naturel. Nous interprétons la reproduction de la soumission des femmes elles-mêmes, parce qu'elles sont conscientes de leur position et désirent s'affirmer et démontrer un comportement extrêmement cohérent, dans un environnement caractérisé par des luttes de pouvoir. D'une part, il s'agit de mettre en évidence les stéréotypes comportementaux 'masculins' (tels que la volonté de s'engager dans des affrontements) ou le refus typique des Ultras de communiquer avec des étrangers. Heitmeyer (2008) voit aussi un tel positionnement social (comme dans notre exemple, dans une situation déjà précaire au sein de la hiérarchie) à travers des comparaisons et des exclusions, comme une tentative de surmonter les incertitudes. La disponibilité des hommes (et dans ce cas surtout ceux qui sont haut placés) à participer à des entretiens et des discussions montre qu'ils sont conscients de leur situation de supériorité, contrairement aux femmes. Le fait que les sujets individuels acceptent leur position produite de manière performative a déjà été montré dans l'exemple de G., et il est encore souligné par la déclaration suivante d'une femme Ultras du SV Waldhof:

« C'est toujours très difficile pour une femme. Cela prend beaucoup plus de temps pour être acceptée. Nous sommes trois, et nous sommes considérées comme des membres à part entière et avec des droits égaux. C'est aussi compliqué pour les femmes d'Ultras Francfort. Même là, 2 ou 3 seulement ont été acceptées. Mais

pour elles, certains déplacements sont interdits, par exemple. Même les garçons de la *Curva Nord* de Bergame sont toujours étonnés du fait que nous sommes si bien acceptées<sup>17</sup> ».

La femme semble être consciente du rôle qui lui est attribué, mais elle considère que c'est une chose tout à fait naturelle. Très intéressante est aussi la comparaison faite par cette femme Ultras avec les Ultras Francfort et les Ultras italiens. Elle introduit d'elle-même le sexisme de façon performative, voulant différencier son groupe des autres, mais en faisant cela, elle déclare que le monde d'Ultras est sexiste. Les cas cités, à titre d'exemple, ont montré que les Ultras structurent leur groupe à l'intérieur, et établissent et maintiennent une hiérarchie de la masculinité hégémonique à travers la performance, la complicité, la subordination et la marginalisation. Cette hégémonie concerne également les interactions avec les femmes au sein du groupe Ultras. Les Ultras créent des rôles de genre en citant et en cimentant des conventions existantes, marginalisant ainsi les femmes. Les femmes, à leur tour, sont des participantes et contribuent à leur position subalterne. Dans cet exemple de pouvoir et d'impuissance dans notre société, nous concluons en suivant les réflexions de Butler (2016) sur les auteurs du discours répressif : les sujets (ici les Ultras) sont donc les responsables des discours répressifs, mais n'en sont pas les auteurs. Au contraire, ils citent des conventions déjà existantes qui circulent dans la société et qui ne commencent ni ne finissent dans 'l'espace d'action Ultras'.

## Conclusion

En conclusion, notre recherche, ayant adopté une approche qualitative-descriptive, a été effectuée à travers l'observation participante et quelques entretiens qualitatifs semi-directifs à caractère dialogique. Une intense réflexion sur les théories de Butler, Bourdieu et Connell, ainsi que le contact direct avec les Ultras italiens, nous ont permis de mettre en exergue le pouvoir de la langue. Un pouvoir à même de créer des hiérarchies tout en limitant l'interaction de certaines personnes.

Les recherches futures pourraient choisir d'autres groupes cible parmi les Ultras : tels que les femmes, les homosexuels, les membres de minorités ethniques. Ceux-ci vivent une position subalterne dans un contexte basé sur le discours hégémonique. Ces perspectives de recherche auraient pour but de leur donner la parole et de mieux percevoir leurs visions.

## Bibliographie

- Adam, S. 2016. Die Ultra-Fussballfankultur. In : *Ultras. Eine Fankultur im Spannungsfeld unterschiedlicher Subkulturen*. Bielefeld: transcript.
- Austin, J.L. 1979. *Zur Theorie der Sprechakte. (How to do things with words)*. Stuttgart : Reclam.
- Blanchet, P. 2012 (1<sup>ère</sup> Edition 2000). *La linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique de la complexité*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Bourdieu, P. 1987. *Die feinen Unterschiede. Kritik der gesellschaftlichen Urteilskraft*. Frankfurt am Main : Suhrkamp.
- Bourdieu, P. 2005. *Die männliche Herrschaft*. Frankfurt a. M. : Suhrkamp.
- Bourdieu, P./Schwibs, B. 1992. *Rede und Antwort*. Frankfurt a. M. : Suhrkamp.
- Butler, J. 2016a (1<sup>ère</sup> edition 1991). *Das Unbehagen der Geschlechter*. Frankfurt a. M. : Suhrkamp.
- Butler, J. 2016b (1<sup>ère</sup> edition 1997). *Haß spricht. Zur Politik des Performativen*. Frankfurt a. M. : Suhrkamp.
- Castells, M. 2003. *Die Macht der Identität. Teil 2 der Trilogie. Das Informationszeitalter*. Opladen : Leske+Budrich.
- Connell, R. W. 1999. *Der gemachte Mann. Konstruktion und Krise von Männlichkeiten*. Wiesbaden : Springer.
- Degele, N. 2013. *Fußball verbindet - durch Ausgrenzung*. Wiesbaden : Springer.
- Dembowski, G. 2012. Eine Notwendige Erfindung des Selbst. Anmerkung zur Identitätsbildung von Ultras als individualisierte Gemeinschaften. In : *Ultras im Abseits? Porträt einer verwegenen Fankultur*. Göttingen : Die Werkstatt.
- Ferreri, A. 2008. *Ultras. I ribelli del calcio. Quarant'anni di antagonismo e passione*. Cavallino-Lecce : Bepress.
- Goffman, E. 1973. *Wir alle spielen Theater : Die Selbstdarstellung im Alltag*. München : Piper.
- Haller, M. 2012. *Verwundet durch Worte. Studie über Gewalt in der Sprache*. Hamburg : Diplomica.
- Heitmeyer, W./Mansel, J. 2008. Die Ideologie der Ungleichwertigkeit: Unübersichtliche Perspektiven. In : *Deutsche Zustände. Folge 6*. Frankfurt a. M. : Suhrkamp.
- Langer, D. 2010. *Faszination Ultras. Aspekte und Erklärungsansätze zur Fußballfan- und Jugendkultur*. Bonn : Scientia Bonnensis.
- Roose, J./Schäfer, M.S./Schmidt-Lux, T. 2017 (1<sup>ère</sup> edition 2010). *Fans als Gegenstand soziologischer Forschung*. In : *Fans. Soziologische Perspektiven*. Wiesbaden : Springer.
- Von der Heyde, J. 2016. Doing Gender und Ultra. In : *Ultras. Eine Fankultur im Spannungsfeld unterschiedlicher Subkulturen*. Bielefeld : transcript.

## Notes

1. Les groupes Ultras ne sont pas tous pareils, étant diffusés dans le monde entier. Chaque équipe peut compter plusieurs groupes Ultras, qui parfois sont en concurrence les uns avec les autres. Cependant, nous avons observé que certains éléments sont communs à tous.
2. « Non essere Ultras solo alla partita ma essere Ultras nella vita »
3. « È uno stile di vita. Tu sei Ultras tutt'a settimana non è solo 'a partita. La partita non è niente. È sette su sette. È 'na questione de testa »
4. « Ich laufe jetzt nicht durch die Gassen und schreie rum, es ist vielmehr ein Gefühl, eine Lebensform »

5. « solidarietà », « amicizia », « fratellanza », « lealtà », « fierezza », « coerenza »
6. « Se continui, te meno.»
7. « Noi siamo la sua casa. Ha noi e quindi sempre dove andare.»
8. « La donna in curva prima non c'era. Mo vai allo studio e sembra che stai a 'na discoteca. So' quasi più ragazze che ragazzi.»
9. « Ci sono molte ragazze, anche molto giovani in Curva Sud. »
10. « Sì, sì, ci sono parecchie ragazze che vengono allo stadio con noi. »
11. « Non lo posso tollerare visto che potrebbe succedere de tutto. Ragazze vanno allo stadio coi tacchi 12 cm. Per me so' delle po're idiote perché se devi scappà, se devi corre' può succedere' de tutto. Se vuoi annà allo stadio in quel momento fai il maschiaccio che per me il calcio è uno sport da maschi. Io c'ho delle amiche Ultras. Ma loro hanno dei comportamenti prettamente maschili e mi arrabbio pure perché secondo me devono sempre rimanere donne.
12. « Diciamo che personalmente parlando, preferisco la donna classica che fa la donna, perché molto spesso le donne Ultras diventano uomini nei modi di fare. Invece penso che in una società sempre meno piena di valori, la donna debba conservare la sua femminilità che spesso viene meno allo stadio e appunto in una curva. »
13. « Ci sono poche. Ma la donna Ultras mi rimane un po' più difficile. Può esistere la donna Ultras, anche se mi chiedi personalmente preferisco di no. No. Preferisco tutti ragazzi. È 'na questione fisica nel senso che secondo determinate logiche e determinate concessioni la donna deve rimanere fuori da certe cose. Questo non toglie alla decisione delle ragazze in curva che sono molto vicino al mondo Ultras. Non vuol di' che ci sono motivi di discriminazione. »
14. « Ah! Ultras Ultras ce ne sono due. E vengono in trasferta. Sai il resto delle ragazze, insomma possono anche venire in trasferta ma sono proprio le ragazze stesse che non si sentono a loro agio nei momenti di tensione e non vogliono più venire.»
15. Déplacement avec un risque élevé de violence dû à l'hostilité marquée entre les fans des deux équipes.
16. « Ah quindi vuoi studiarci e seguirci? Voglio proprio vedere se e come ci segui a un Ascoli-Pescara.»
17. « Ja, als Frau ist es immer sehr schwierig. Man brauch viel länger um akzeptiert zu werden. Wir sind 3, werden jedoch auch als vollständige und gleichberechtigte Mitglieder angesehen. Aber das war auch ein langer Weg. Bei den Ultras Frankfurt ist das mit den Frauen auch so ne Sache. Da sind ebenfalls nur 2-3 wirklich akzeptiert worden- erhalten aber auch Verbote zB bei bestimmten Fahrten. Die Jungs von Curva Nord Bergamo sind auch jedes mal erstaunt, dass wir so akzeptiert werden. ».